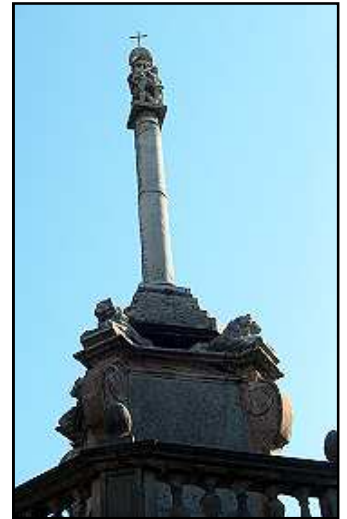


1. Emblème de la ville

À droite, le blason traditionnel de Liège et le nouvel emblème adopté par la ville en janvier 2007.

Ci-dessous, l'ancien logo de l'ISL :



La place du Marché au XVIII^{ème} siècle (gravure de 1738).

Un perron, c'est un escalier extérieur à l'entrée d'un bâtiment. Cet escalier, s'il est imposant, est un signe de puissance, à l'imitation des marches qui conduisent au château d'un seigneur, et d'où sont dictées ses volontés. À Liège, non seulement l'hôtel de ville possède son perron, mais l'emblème de la cité, lui aussi, est hissé sur des gradins.

Le socle du Perron liégeois est effectivement constitué de trois marches que surmonte une colonne de pierre. Au Moyen Âge, c'était devant ce monument que l'on rendait la justice et que l'on proclamait les règlements.

Depuis 1697, c'est une fontaine due à l'artiste liégeois Jean Del Cour (1631-1707) qui porte fièrement le symbole de la ville. Ce sculpteur est aussi le créateur des « Trois Grâces » qui ornent le sommet de la colonne.

(D'après les sites <http://www.liege.be/svcommu/perron.htm> et <http://membres.lycos.fr/decouverteliege/perron.php>).

2. Le cœur historique de la cité

Le cœur historique de la ville de Liège, c'est l'actuelle place Saint-Lambert, site habité depuis les temps préhistoriques

De gauche à droite, place Saint-Lambert : les fouilles de 1907, celles de la fin des années 1970, et l'entrée de l'Archéoforum de nos jours :

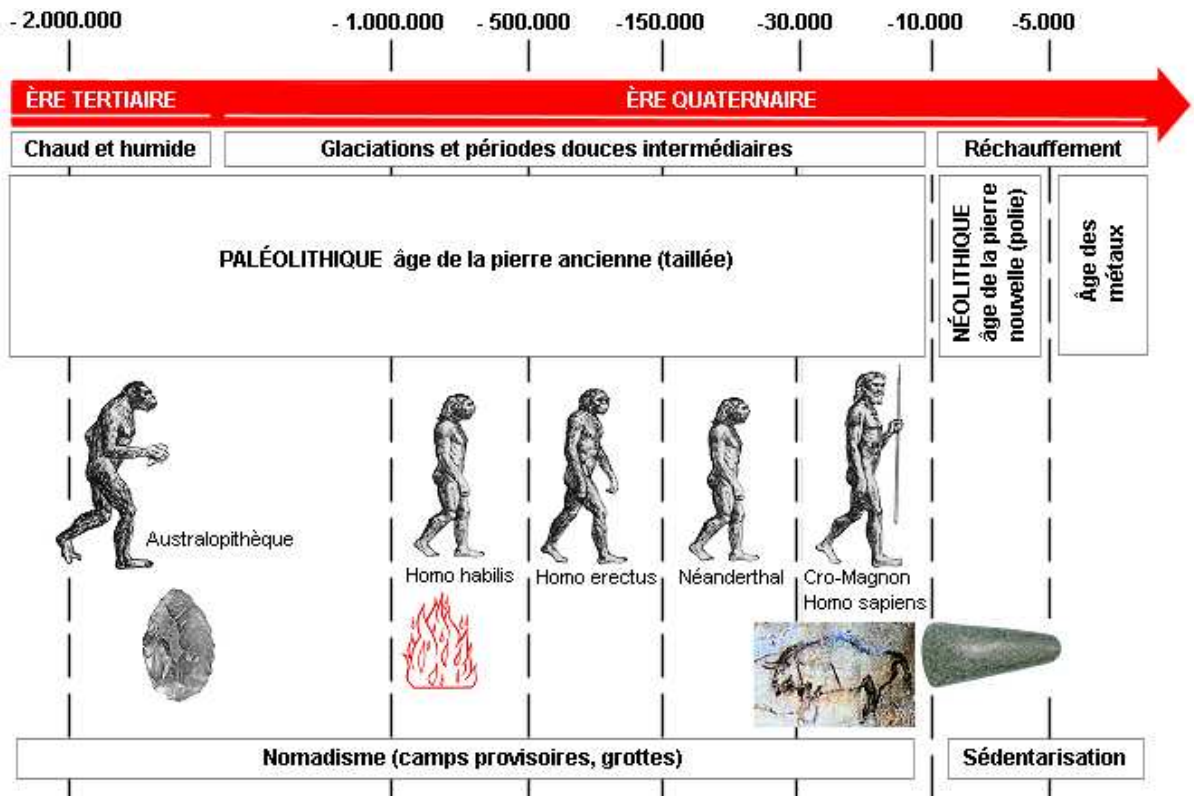


LA PRÉHISTOIRE

Les fouilles menées, depuis près d'un siècle, sur le site de la place Saint-Lambert, ont fait progresser, surtout ces vingt-cinq dernières années, la connaissance du passé de la cité ardente.

Des objets en silex ont prouvé une présence humaine aux environs du site liégeois durant la dernière glaciation ¹ (100000-50000 av. JC), et les fouilles ont démontré l'occupation du site lui-même dès le 7^{ème} millénaire avant notre ère.

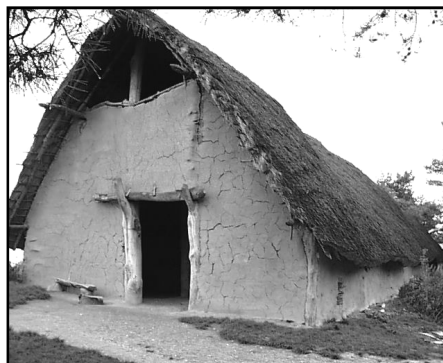
(Site Internet de l'Archéoforum de Liège : <http://www.archeoforumdeliege.be>).



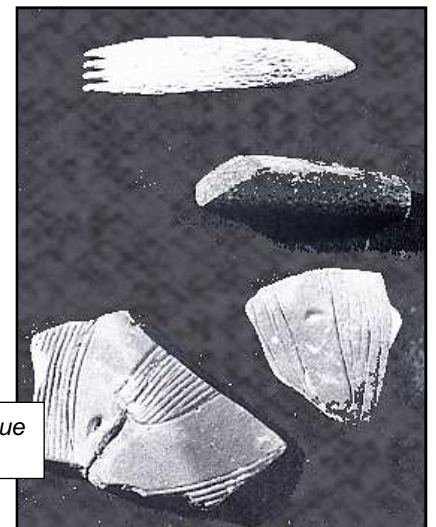
Silex paléolithiques découverts sur le site de la place Saint-Lambert au cours de la campagne de fouilles de 1977 à 1984.

Ces outils primitifs sont vieux de 100000 à 50000 ans avant Jésus-Christ. Ils devaient appartenir à de petits groupes de populations nomades qui vivaient de chasse et de pêche.

(Au néolithique), les hommes sont sédentaires. Ils occupent de vastes habitations en bois et en torchis, recouvertes par des toits de chaume descendant jusqu'au sol. L'argile nécessaire à l'élaboration du torchis est prise dans le sol, et les fosses ainsi creusées sont appelées fonds de cabanes ; peu à peu elles sont comblées par les déchets domestiques ; elles sont donc d'un grand intérêt pour les archéologues.



Outils et débris de vases de l'époque néolithique (fouilles de 1907).



¹ Les glaciations, ou périodes glaciaires, sont des étapes très froides de l'histoire de la planète, quand une grande partie des continents ont été couverts de glace.

Dès 1907, on retrouvait une telle fosse sur la place Saint-Lambert. Plus récemment, la technique du carbone 14 a permis de dater cette occupation néolithique de la place Saint-Lambert à 5.300 avant JC.

Ces sédentaires agriculteurs ont apporté avec eux les fondements de la nouvelle économie ; des céréales domestiques et des animaux désormais apprivoisés : bœufs, porcs, moutons. En corrélation avec ce nouveau mode de vie, apparaissent de nouveaux outils (lames de faucilles, meules, rabots) et de nouveaux ustensiles (vases en céramiques). L'implantation de populations à cet endroit était sans doute justifiée par la fertilité du fond de vallée et par la facilité de déplacement le long du fleuve.

(Le temps, ULG, Maison de la Science, 1984).

2.2

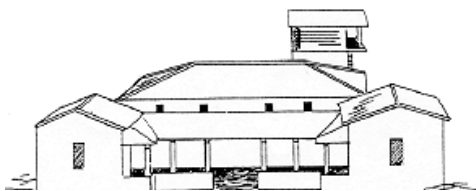
L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE



Le sous-sol de la place Saint-Lambert au début des années 1970, aménagé en annexe du musée Curtius ; on peut y visiter les ruines d'une villa gallo-romaine ainsi que les vestiges de l'ancienne cathédrale.

La Légia est un ruisseau qui descend d'Ans, via Sainte-Marguerite, pour aller se jeter dans la Meuse à proximité de l'actuel pont des Arches. Il est aujourd'hui canalisé. Dans le passé, quand il atteignait le bas de Pierreuse et l'actuelle place Saint-Lambert, il se divisait en plusieurs bras.

Reconstitution du bâtiment principal de la villa gallo-romaine découverte sur le site de la place Saint-Lambert à Liège :



Au tournant des I^{er} et II^{ème} siècles de notre ère, un vaste ensemble architectural est construit place Saint-Lambert, entre deux bras de la Légia. Dotés de bains chauds et d'un chauffage domestique par hypocauste, ces bâtiments « à la romaine » (murs en pierre, tuiles rouges) constituent, peut-être, le centre névralgique d'une villa, c'est-à-dire d'une exploitation agricole comme il s'en comptait alors par dizaines sur le territoire de l'actuelle Wallonie. « Peut-être », car malgré les fouilles, le doute reste de mise quant à la vocation réelle de cet établissement.

Il est probable que ces bâtiments furent détruits lors des razzias opérées, à la fin du III^{ème} siècle, par les Francs, les Alamans et autres tribus germaniques.

Site Internet de l'Archéoforum de Liège.

Le nom du ruisseau, la Légia, dérive du mot « Liège » et non l'inverse. L'appellation « Liège » (« Liège », avec accent aigu, avant 1946) viendrait du germanique « leudico » (« terre publique »), qui a donné « leudicus » ou « Leodium » en latin ; ainsi que « Lîdje » en wallon.

2.3

L'ÉPOQUE FRANQUE



Au VI^{ème} siècle, le site de l'actuelle place Saint-Lambert a peu changé depuis l'époque romaine. Certes, les ruines de la villa romaine ont été recouvertes par une végétation broussailleuse, mais d'autres habitations en ont pris le relais depuis l'arrivée des Francs. Le sol a conservé une fertilité que continue d'exploiter une population réduite, groupée dans l'espace compris entre la Légia et la Meuse. L'emplacement a été christianisé par la construction d'un oratoire.

Jacques STIENNON et Charles MAHAUX, *Cités de Belgique, Liège, Éditions Artis-Historia, 1981.*

Tombes mérovingiennes ¹ découvertes dès 1907.

¹ Du nom de Mérovée, roi des Francs saliens. Il s'agit du grand-père de Clovis, qui, converti au christianisme, sera considéré comme le premier roi de France.



Le premier diocèse¹ de Belgique, celui de Tongres, est fondé au IV^{ème} siècle.

Dès le VI^{ème} siècle, les évêques du diocèse de Tongres résident le plus souvent à Maastricht, où Monulphe (558-597) fait bâtir une vaste église.

Saint Monulphe et saint Gondulphe



Une aimable légende veut que Monulphe, contemplant le site de Liège, ait prophétisé à son sujet.

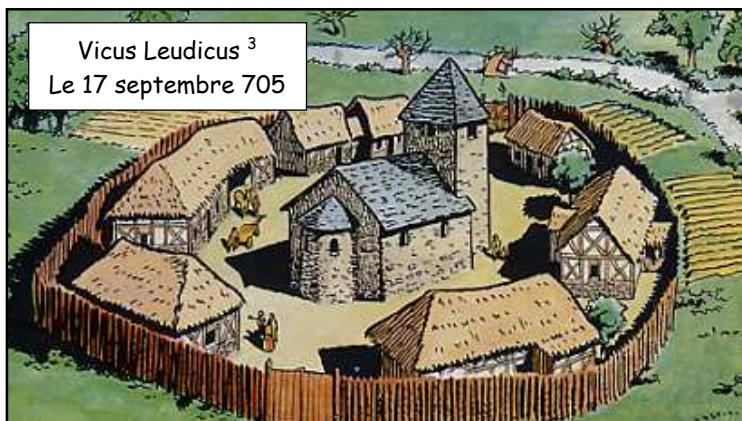
Voici un lieu choisi par Dieu ! Il y naîtra une cité qui égalera les plus illustres !

Ce lieu, habité depuis les temps les plus anciens, est alors occupé par un petit village de paysans.

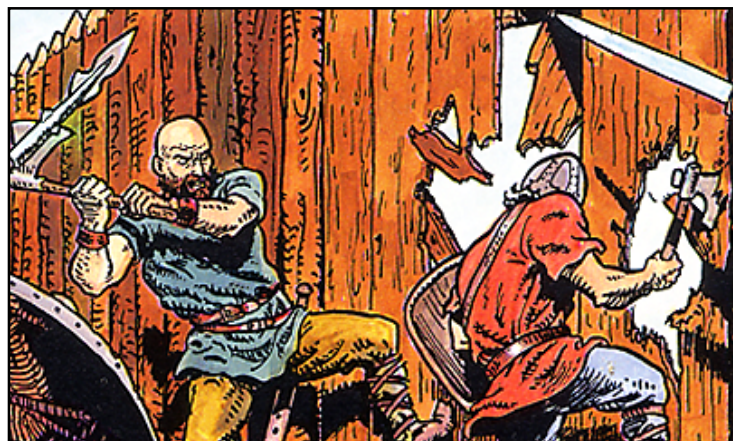
Séduit par l'endroit, l'évêque Monulphe y fait construire un oratoire².

C'est là que l'évêque Lambert, un siècle plus tard, aime s'arrêter pour prier quand il parcourt son diocèse.

Vicus Leudicus³
Le 17 septembre 705



Seigneur Évêque ! Nous sommes attaqués !



¹ Un diocèse est une province religieuse dirigée par un évêque, chef ecclésiastique nommé par le pape.

² Un oratoire est une chapelle, un endroit réservé à la prière.

³ « Vicus leudicus », mots latins désignant le village de Liège.



Ainsi mourut Lambert, évêque de Tongres-Maastricht, assassiné par les hommes de main d'un seigneur local. L'endroit du martyre s'appelle aujourd'hui la place Saint-Lambert ; le petit village est devenu la ville de Liège.

Lambert est inhumé à Maastricht, mais la ferveur populaire fait du lieu du martyre un but de pèlerinage, où ont lieu des guérisons miraculeuses...



L'évêque Hubert, successeur de Lambert, suit les événements de tout près.

La sainteté de Lambert peut être affirmée, car des aveugles voient, des impotents se relèvent... Nous lui dédions une basilique là où il fut tué et où on le priera !

Et en 718, le corps de Saint-Lambert est ramené solennellement à Liège. Une ville va naître.

YINK & DUSART



L'évêque Hubert y réside habituellement, et Liège finit par devenir la capitale du diocèse.



Extraits de la bande dessinée « Pays de Liège, vie d'une Église » (DUSART/VINK, ISCP-CDD, 1984), publiés avec l'autorisation de Madame HARDY, cdd.liege@siloe-librairies.com. La chronologie des vignettes et certains textes ont été légèrement modifiés dans un but de simplification.

Vignettes extraites des bandes dessinées « Pays de Liège, vie d'une Église » (DUSART/VINK, ISCP-CDD, 1984) et « Les aventures du Pays de Liège » (DUSART/EMJY, CGER, 1980), accompagnées d'un texte explicatif résumant l'histoire :

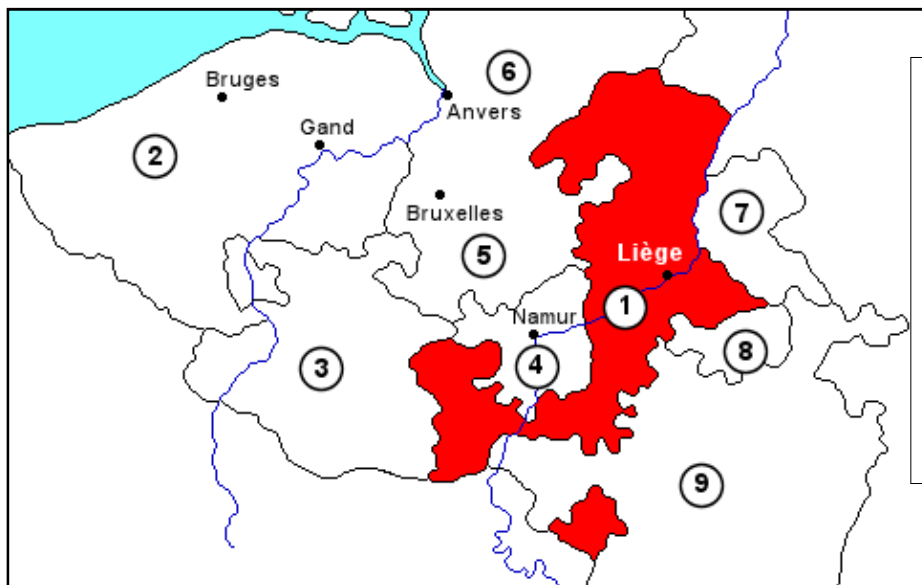
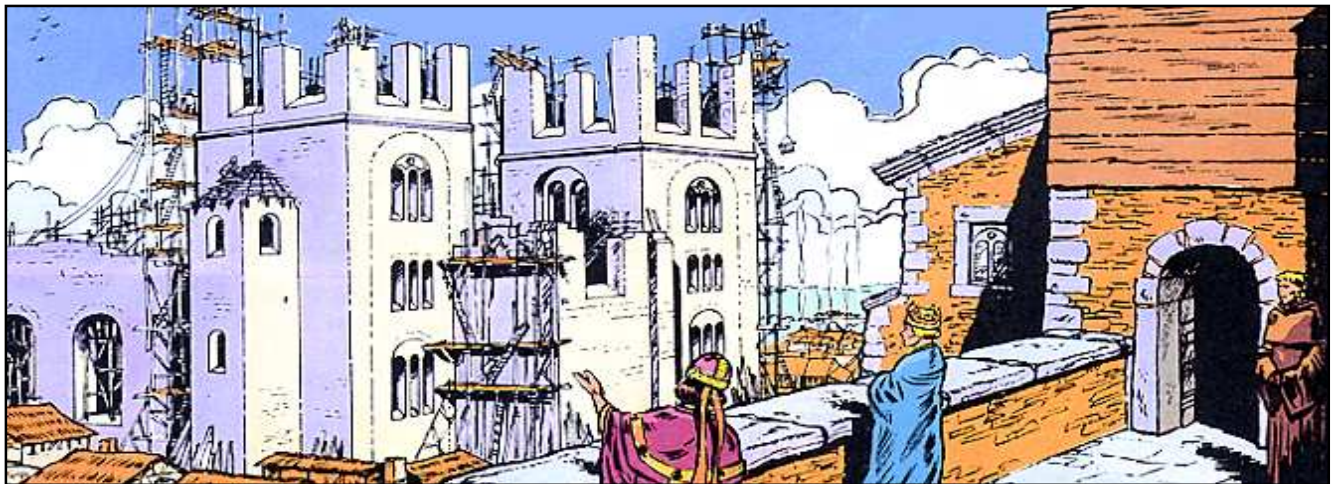


En 971, c'est Notger qui devient évêque de Liège.

En 980, l'empereur du Saint-Empire germanique, Otton II, lui confère de tels pouvoirs que Notger devient véritablement un chef d'État ; il est désormais prince-évêque, régnant sur un territoire appelé la principauté de Liège¹.

Pour assurer la sécurité de Liège, Notger fait entourer la ville de puissantes murailles.

Il fait également ériger, à côté du palais épiscopal, une immense cathédrale dédiée à saint Lambert et Notre-Dame.



LA BELGIQUE AU MOYEN ÂGE

1. La principauté de Liège
2. Le comte de Flandre
3. Le comté de Hainaut
4. Le comté de Namur
5. Le duché de Brabant
6. Le marquisat d'Anvers
7. Le duché de Limbourg
8. La principauté de Stavelot-Malmedy
9. Le comté de Luxembourg

¹ On va donc parler de principauté épiscopale, de palais épiscopal, de pouvoir épiscopal... le mot « épiscopal » signifiant « appartenant à l'évêque ».



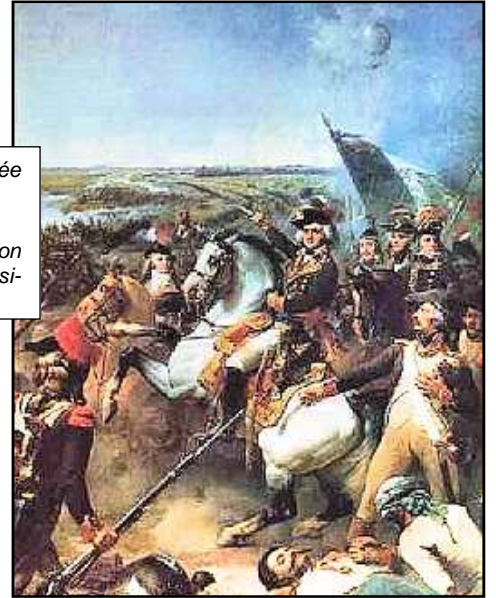
À la fin du XVIII^{ème} siècle, le prince-évêque François-Constant de Hoensbroeck (portrait ci-contre) est un dirigeant autoritaire, qui provoque la colère du peuple. Les Liégeois se révoltent, comme les Français viennent de le faire (dès le 14 juillet 1789) pour abolir la monarchie et proclamer la république.

Le prince-évêque demande l'aide de l'empire germanique¹ pour écraser ses sujets rebelles. Ce sont principalement les Autrichiens, qui occupent déjà le reste de l'actuelle Belgique, qui interviennent militairement dans la principauté de Liège.

Or les Français, à ce moment, sont en guerre contre les Autrichiens, et ils finissent par remporter la victoire en juin 1794, à la bataille de Fleurus.

La bataille de Fleurus. Tableau peint en 1837 par Jean-Baptiste MAUZAISSE, musée national du château de Versailles.

Au centre, le général français Jourdan, le héros de la bataille. Au-dessus de lui, on peut apercevoir le ballon des frères Montgolfier qui sert d'observatoire pour les positions ennemis.



En 1794, la population liégeoise accueille les soldats français comme des libérateurs ; un an plus tard, c'est la Belgique entière qui est réunie à la France. Liège devient le chef-lieu du département de l'Ourthe.



Liège en 1734 : le palais des princes-évêques et la cathédrale Saint-Lambert.

Dès 1794, au cours de la révolution liégeoise, on entame la démolition de la cathédrale, symbole du pouvoir abusif du prince-évêque.

Les ruines de la cathédrale ont subsisté jusqu'en 1827, date à laquelle l'endroit fut déblayé pour devenir, en 1829, la place Saint-Lambert.

Aquarelle de 1815, due au peintre malmédien Jean-Nicolas PONSART.



¹ Il est normal que le prince-évêque de Liège soit secouru par des troupes prussiennes, autrichiennes... N'oublions pas que la principauté épiscopale de Liège, même si son chef disposait de grands pouvoirs, était un État vassal du Saint-Empire germanique.

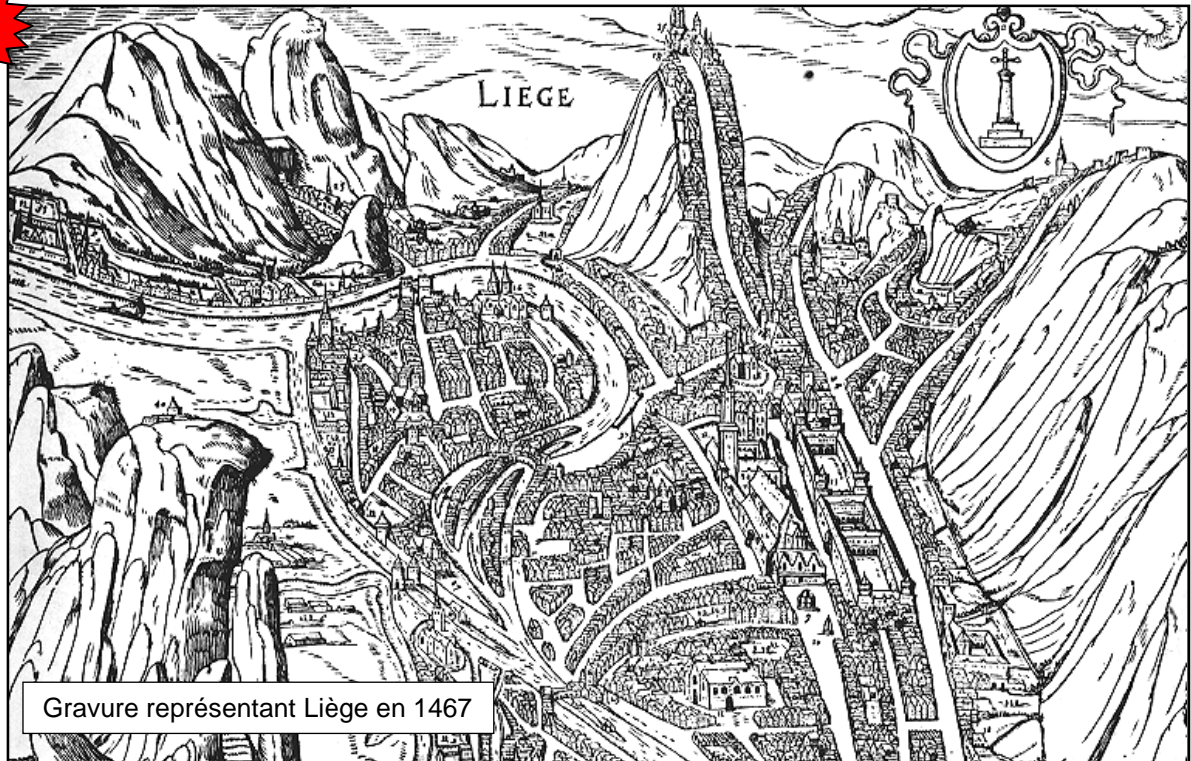
L'excitation de la révolution liégeoise terminée, c'est la collégiale Saint-Paul qui prend le rang de cathédrale dès le début du XIX^{ème} siècle (de 1801 à 1803 selon les sources).

À gauche, la place de la Cathédrale au milieu du XIX^{ème} siècle (aquarelle du peintre anglais Joseph FUSSELL, collections artistiques ULg). À droite, le même endroit de nos jours :



3. Représentations anciennes de Liège

3.1



Gravure représentant Liège en 1467



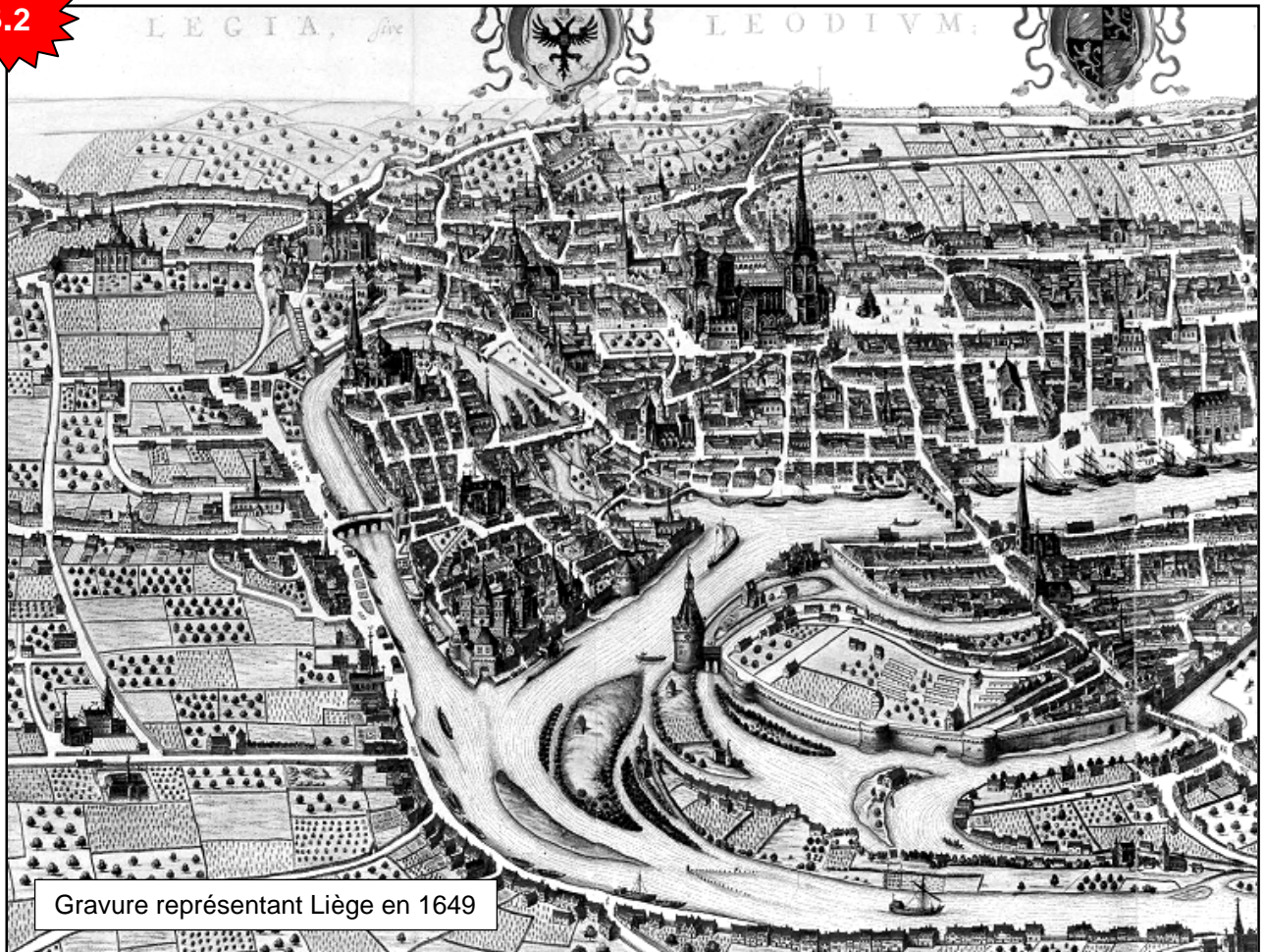
Gravure de 1574



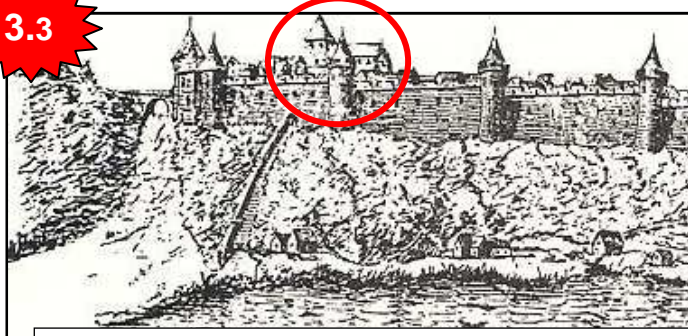
De nos jours



3.2

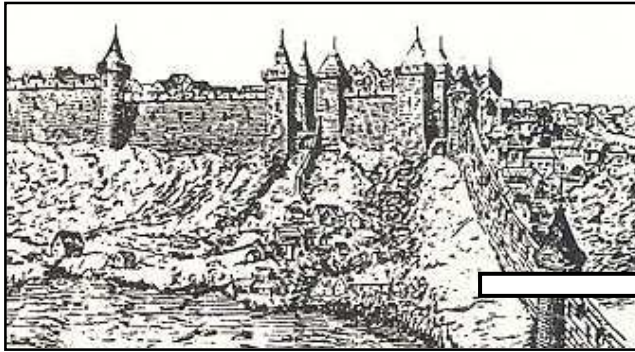
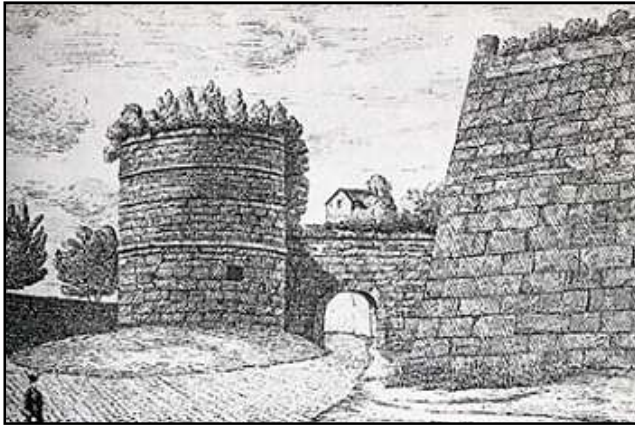


3.3



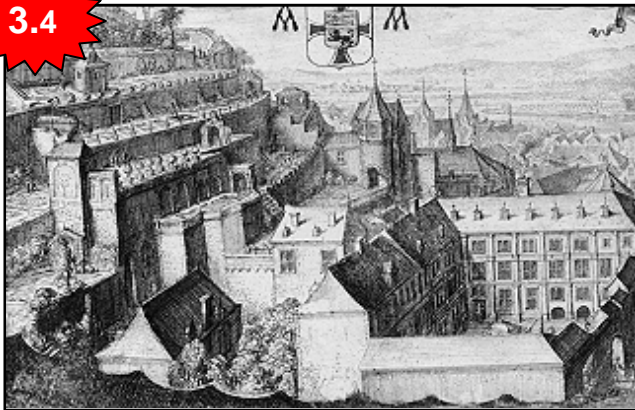
Reconstitution des murailles de Liège sur les hauteurs du Publémont au XI^{ème} siècle. L'église entourée d'un cercle est la collégiale Saint-Martin. Au bas du dessin, on remarque le bras de la Meuse devenu huit siècles plus tard le boulevard de la Sauvenière.

Autrefois, on accédait à la ville par des portes fortifiées (ci-dessous à gauche, la porte Saint-Martin telle qu'elle était au début du XVIII^{ème} siècle ; à droite, le même endroit de nos jours) :



Des vestiges des anciennes murailles subsistent sur le Publémont, à Hocheporte et sur les coteaux de la Citadelle.

3.4



À propos des coteaux de la Citadelle, la gravure ancienne ci-contre représente les terrasses de l'ordre des chevaliers teutoniques vers 1700.

De nos jours, ces terrasses sont devenues un lieu de promenade et sont accessibles par la rue Pierreuse ou la rue du Palais (derrière le palais de justice).

Des étudiants 5P de l'ISL en promenade sur les anciennes terrasses teutoniques.



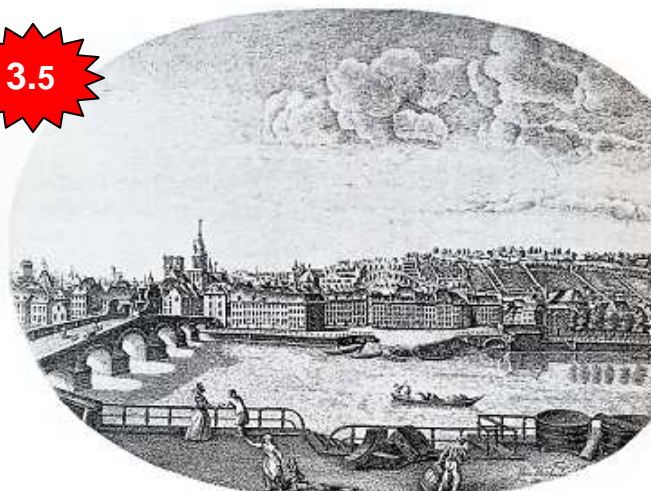
Des vignobles prospéraient, dès l'époque mérovingienne, sur les coteaux situés au nord de Liège. Il apparaît que la vigne était cultivée sur les collines surplombant le Val-Benoît, sur les pentes de Saint-Gilles, de Saint-Laurent, de Saint-Martin, de Sainte-Marguerite, de Sainte-Walburge, et, surtout, en Hors-Château et dans le faubourg de Vivegnis (« vieilles vignes »). Ces cultures ont disparu au XIX^{ème} siècle pour laisser place aux exploitations minières.

Extrait d'une page Internet de la Région wallonne concernant les journées du patrimoine 1998.

Et puisque l'on parle de la Citadelle :



3.5



Le pont des Arches et la Batte en 1790.

A l'arrière-plan, dans l'axe du pont des Arches, on distingue les tours de la cathédrale Saint-Lambert (l'actuelle place du même nom). A côté, c'est la place du Marché, dont l'existence remonte aux origines de la cité, vu la nécessité d'approvisionner la population.

Depuis le début du XI^{ème} siècle, la rue du Pont (comprenez la rue qui mène au pont des Arches) relie la place du Marché à la Meuse où se développent les activités portuaires.

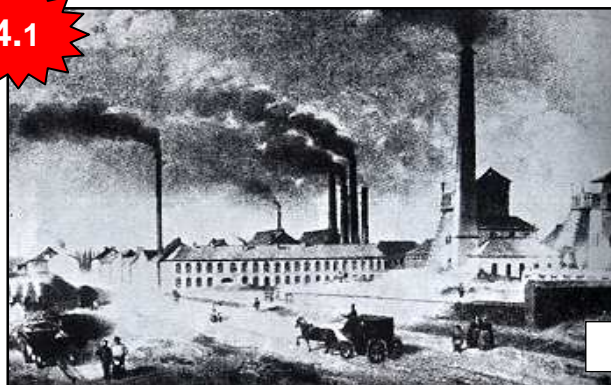
C'est au milieu du XVI^{ème} siècle que l'autorité communale décide d'aménager une « batte » (en wallon liégeois, ce mot signifie « digue » ou « quai ») le long de la rive gauche de la Meuse, pour améliorer les activités commerciales.



La Batte vue du pont des Arches en 2006.

4. L'urbanisme conquérant du XIX^{ème} siècle

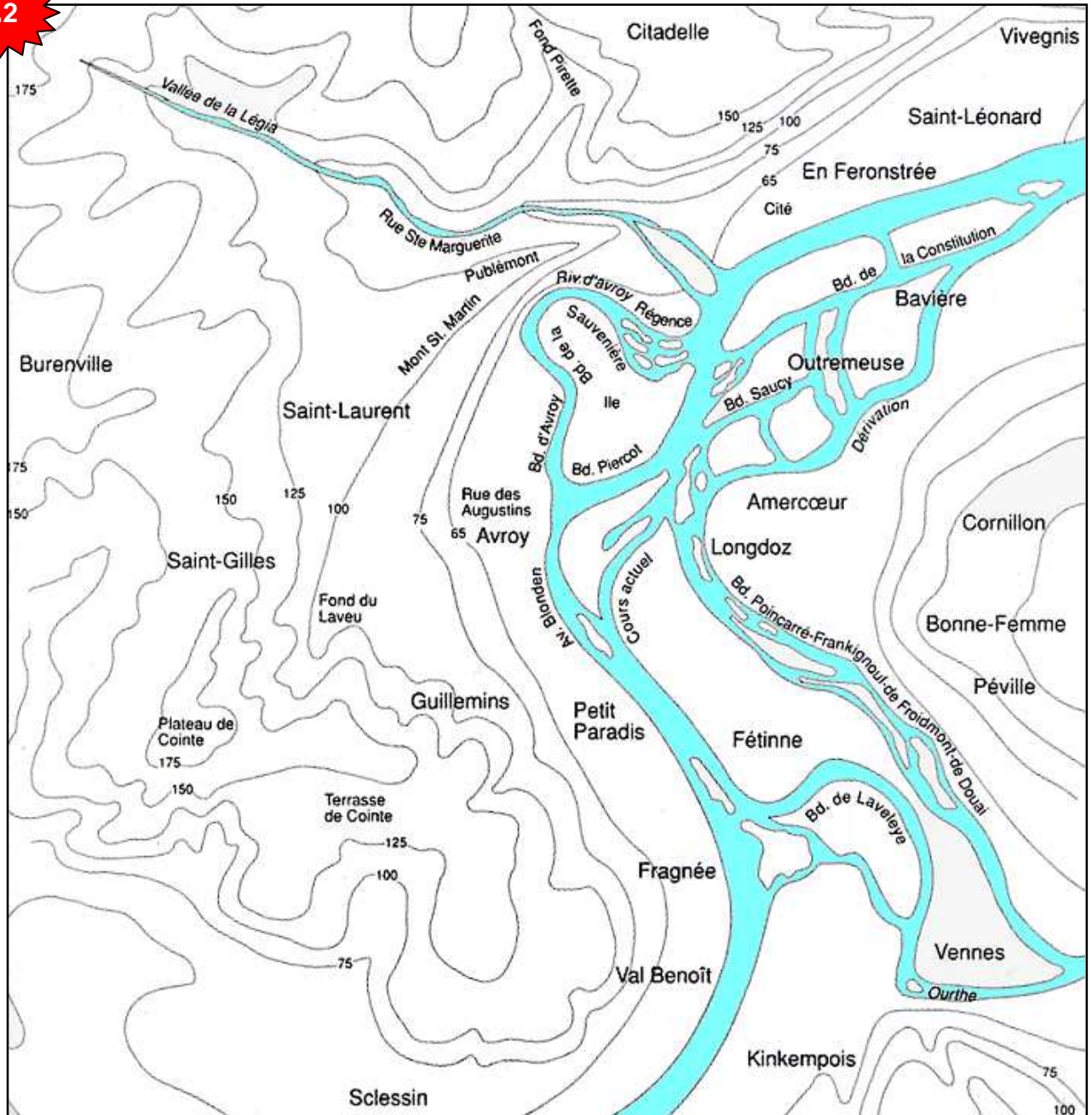
4.1



Les usines Cockerill en 1840.

Au début du XIX^{ème} siècle, Liège entre dans l'ère de la révolution industrielle.

A Seraing, en banlieue liégeoise, John Cockerill rachète en 1817 une ancienne résidence des princes-évêques, et l'aciérie qu'il y installe connaît un essor considérable. Les activités houillères de la région s'intensifient par la même occasion.



Réseau hydrographique liégeois au début du XIX^{ème} siècle (A. SEGEFA, ULg, 1999).

À Liège, au début du XIX^{ème} siècle, on n'avait encore accompli aucun aménagement visant à domestiquer le cours de la Meuse et de l'Ourthe. Leurs eaux se répandaient à travers la cité mosane, causant d'importants dégâts lors des crues et posant de nombreux problèmes aux bateliers. Les coudes de la Meuse, dans la traversée de Liège, rendaient la navigation périlleuse.

Au XIX^e siècle, l'hygiène publique était également à l'ordre du jour. La population liégeoise, en croissance continue, était passée de 56 450 habitants en 1830 à 157 760 âmes en 1900. La promiscuité s'était installée, la cité n'étant pas équipée pour accueillir tant de familles.

De plus, la machine à vapeur remplaçait progressivement l'eau comme force motrice. Les moulins perdaient peu à peu leur raison d'être. Les biefs, jusqu'alors relativement bien entretenus, car source de revenus, commençaient à être délaissés. En 1838, le docteur Bovy dressait un tableau bien sombre de la situation vécue au quartier d'Avroy : un détestable foyer d'infection qui révolte les sens ; un réceptacle d'immondices et de cadavres d'animaux domestiques, d'où s'élèvent incessamment des miasmes putrides qui corrompent l'air atmosphérique et le rendent nuisible à la santé des habitants.

Le quartier d'Outremeuse n'était pas mieux loti. Des épidémies de choléra firent des ravages parmi la population en 1849, en 1854-55 et en 1866. Ingénieurs, industriels et médecins partageaient donc la même opinion et prônaient la réalisation de grands travaux à Liège.

Le remblai de la rivière d' Avroy et du canal de la Sauvenière fut une des premières entreprises menées en ce sens. Après avoir été muni de quais et avoir servi de promenade, ce canal disparut définitivement en 1844, transformé en égout de grande section.

Le 31 août 1846, Mr Kümmer, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, proposa un plan de rectification du tracé de la Meuse. Les objectifs de ce projet étaient essentiellement les suivants:

- préserver la ville des désastres de l' inondation ;
- assurer une navigation sécurisée...

Le 20 décembre 1851, le gouvernement vota la loi autorisant les travaux de canalisation et de dérivation de la Meuse. Ces travaux débutèrent en 1853...

D'après les cahiers du MET (Ministère wallon de l'Équipement et des Transports, Liège au fil des ponts, 1994 (version Internet : <http://rouages.met.wallonie.be/metpub/src/actu10/index.html>)

Les épidémies de choléra (1849,1854-1855,1866) et de typhus (1883) :

Année	Nombre total d'habitants	Nombre de décès	Pourcentage des décès par rapport au nombre d'habitants
1849	80.000	1937	2.4
1854-1855	86.000	1546	1.8
1866	106.00	2629	2.5
1883	131.271	344	0.25

Ci-dessous, une gravure montrant le quai de la Sauvenière en 1826. L'autre rive n'est pas canalisée ; l'eau boueuse et malpropre y accumule des dépôts de tous genres. A gauche, une ancienne tour dite du péage, probablement à cause d'un passage d'eau qui se trouvait à proximité.



Ci-dessous, une aquarelle de Joseph FUSSELL (collections artistiques ULg) représentant le boulevard de la Sauvenière à la fin du XIX^{ème} siècle. Le bras de la Meuse a été transformé en promenade, avec un égout souterrain (de 1830 à 1881, 106 kilomètres d'égouts ont été mis en service à Liège).



L'essor économique dont bénéficia le bassin liégeois à partir du régime hollandais eut des répercussions immédiates sur les travaux publics.

On chercha d'abord à gagner du terrain à bâtir en comblant les biefs de la Meuse qui sillonnaient le cœur de la ville. Ces modifications, dès 1823, donnèrent naissance aux rues de l'Université et la Régence, qui jouèrent un rôle important dans la communication vers l'université naissante et la nouvelle cathédrale.

Une autre décision concerna l'affectation de l'espace laissé libre par la disparition de l'ancienne cathédrale. Il était naturel que l'on pensât à en faire une place dont la superficie fût à l'image de l'essor de l'industrie et du capitalisme. Elle naquit officiellement en 1829 et devint peu à peu la plaque tournante d'un trafic important, le point de concentration d'un commerce très actif et l'aire de distribution d'artères très animées.

En 1844, le canal de la Sauvenière fut complètement voûté. De ces travaux d'art naquit le boulevard du même nom, magnifique promenade plantée d'arbres, qui trouva sa continuation en Avroy, où la rectification du bras principal de la Meuse entraîna d'abord l'établissement d'un bassin pour la navigation, le bassin du Commerce, puis, après 1863, la création d'un parc et l'aménagement du quartier bourgeois des Terrasses, ornées d'une des sculptures les plus puissantes de l'art wallon, due au talent de Léon Mignon, le célèbre Bouvier, connue sous l'appellation wallonne « li Torê ».

La place prédominante que la Belgique avait prise dans l'essor du rail permit à Liège de devenir l'un des nœuds ferroviaires les plus importants d'Europe. La gare des Guillemins, créée en 1842 dans un espace encore vert, est le résultat du talent de l'ingénieur Henri Maus, qui réussit le tour de force technique de relier Liège au plateau hesbignon, et par là même à Bruxelles, en établissant le fameux plan incliné, dont l'appareillage fut construit par les établissements Cockerill : preuve supplémentaire de l'étroite interdépendance entre le développement du machinisme, la révolution industrielle, et les transformations du paysage urbain aux XIX^{ème} siècle.

D'après Jacques STIENNON et Charles MAHAUX, Cités de Belgique, Liège, Éditions Artis-Historia, 1981.



Lithographie représentant le palais de la place Saint-Lambert vers 1830.

Cette façade date du XVIII^{ème} siècle, reconstruite à la suite d'un incendie ayant sévi en 1734. Dans la Belgique indépendante d'après 1830, le palais est affecté aux services de la justice.

En 1849, une nouvelle aile, dans le même style que l'ensemble, est ajoutée pour y loger les bureaux du gouvernement provincial.

Carte postale du palais provincial vers 1900.



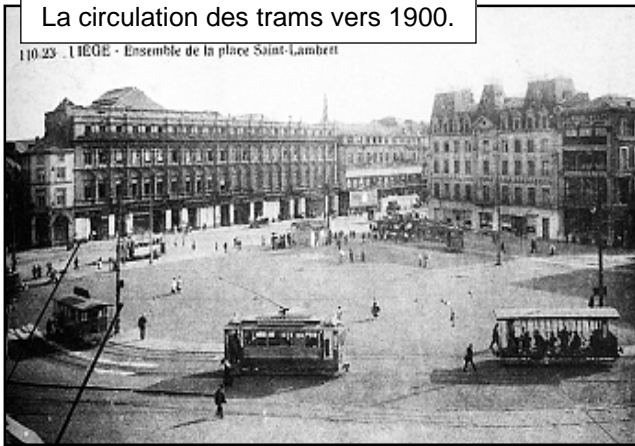
Percement de la rue Léopold en 1876.



L'ouverture du Grand Bazar en 1885.



La circulation des trams vers 1900.



Le percement, dès 1873, du tunnel ferroviaire sous Pierreuse (gare du Palais).



La gare des Guillemins vers 1845.



Le parc d'Avroy et les Terrasses à la fin du XIX^{ème} siècle.



4.4

C'est au plus fort de l'expansion industrielle de Liège, au moment où ses établissements travaillaient à plein rendement, où l'on admirait son urbanisme conquérant, que fut arrêté le programme d'une Exposition universelle et internationale à Liège.

Inaugurée en 1905, cette grandiose manifestation ne déçut pas les espoirs de ses promoteurs et remplit exactement le rôle de stimulation urbanistique que l'on attendait d'elle. Parmi les témoignages les plus spectaculaires qui en sont restés, il convient d'accorder une mention spéciale au pont de Fragnée, conçu à l'image du pont Alexandre III de Paris et orné de puissantes sculptures, œuvre du grand artiste wallon Victor ROUSSEAU.

D'après Jacques STIENNON et Charles MAHAUX, Cités de Belgique, Liège, Éditions Artis-Historia, 1981.



Le pont de Fragnée, appelé à l'époque le pont de l'Exposition, a été construit à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1905. Il permettait d'aller de Fragnée aux Vennes et à la Boverie, où se trouvaient les halls commerciaux et palais de prestige.

Le palais des Beaux-Arts, dans le parc de la Boverie, est un des rares vestiges de l'Exposition Universelle de 1905.



La gare du palais édifée pour la circonstance en 1905 ; elle sera démolie à la fin des années 1970 lors du chantier de réaménagement de la place Saint-Lambert.

Aux Guillemins, la gare construite en 1863 est embellie pour accueillir les nombreux visiteurs de l'Exposition Universelle.



5. La fin du XX^{ème} siècle

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la ville change de visage. Elle devient de moins en moins un lieu d'habitat et de plus en plus un lieu de travail et de passage. À partir de 1960, le mot d'ordre en matière d'urbanisme devient la priorité à la circulation automobile. On crée des voies rapides sur les quais, des accès autoroutiers et des parcs à autos. Des quartiers sont défigurés, et les habitants continuent de fuir. La Cité ardente perd 50000 âmes entre 1961 et 1986...

D'après les cahiers du MET (Ministère wallon de l'Équipement et des Transports, Liège au fil des ponts, 1994 (version Internet : <http://rouages.met.wallonie.be/metpub/src/actu10/index.html>)).

Les années 1960-70 sont caractérisées par une envie effrénée de modernisation à l'américaine, avec l'apparition des immeubles-tours et des voies rapides de circulation. On détruit pour remplacer par du moderne et privilégier l'automobile.

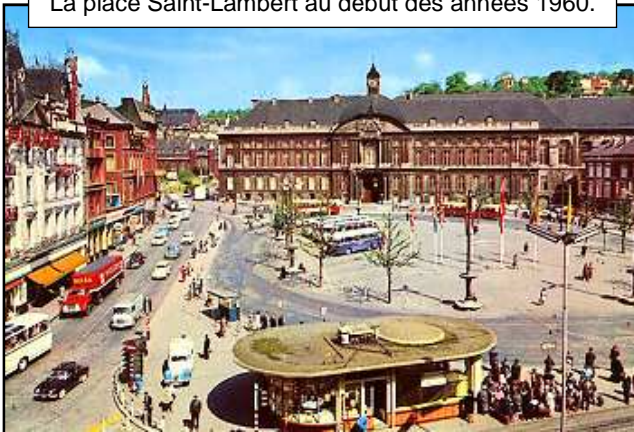
Démolition de l'ancienne bibliothèque des Chiroux et de ses alentours à la fin des années 1960.



Le quartier Chiroux-Kennedy en 1970.



La place Saint-Lambert au début des années 1960.



Les démolitions au milieu des années 1970.



Imaginé dès 1969, le projet de modernisation du cœur de Liège suppose de raser systématiquement toute une série de bâtiments anciens, de créer une place unique de l'Opéra à la place du Marché, de faciliter la circulation des véhicules en leur réservant plusieurs étages souterrains de voies et parkings. Des galeries sont même prévues pour un métro !

La crise économique des années 1970 et les problèmes financiers de la ville de Liège, sans compter les changements multiples de projets d'urbanisme, vont entretenir, pendant près de trente ans, la saga du « trou béant de la place Saint-Lambert ».

Les travaux définitifs de la place Saint-Lambert ont différents buts et notamment ceux de rendre la ville aux habitants et de revitaliser le centre de Liège.

Soulignons d'abord l'importance des espaces publics dans une ville : non seulement par la superficie qu'ils occupent mais surtout du fait qu'ils sont le cadre de vie quotidien des habitants, des étudiants, des travailleurs, des piétons... C'est leur fréquentation qui confère à la ville une image vivante et attrayante. Or, pour être fréquentés, ils doivent être agréables et adaptés dans leur aménagement aux besoins des usagers.

Une place a un rôle encore plus précis. La place Saint-Lambert est un symbole d'histoire, un témoignage architectural, un repère connu. Elle supporte des fonctions juridiques, administratives, commerciales, culturelles... Elle se présente donc comme un lieu stratégique.

Site Internet du laboratoire de méthodologie de la géographie, Université de Liège.

